

La section *Notre communauté, nos institutions* présente des articles sur les francophones du Canada et leurs institutions.



par Guy Gaudreau

Guy Gaudreau, professeur retraité de l'Université Laurentienne, compte plusieurs champs d'intérêt, ayant publié en histoire forestière, minière, urbaine, littéraire et en histoire des sciences. Avec sa conjointe Micheline Tremblay, il s'intéresse, depuis plus de 25 ans, au journaliste et romancier Harry Bernard.

Un portrait inédit du journal *Le Droit* du début des années 1920

On trouve dans le site Web « Les écrits de Harry Bernard » un témoignage inédit des premières années d'existence du quotidien *Le Droit*, rédigé par Harry Bernard¹. Romancier, naturaliste, critique littéraire et rédacteur en chef du *Courier de Saint-Hyacinthe* pendant 47 ans, Bernard, aujourd'hui oublié, y fit son apprentissage en tant que journaliste entre décembre 1919 et juin 1923. Rédigé

LE DROIT

"L'AVENIR EST À CEUX QUI LUTTENT"

OTTAWA, SAMEDI, LE 14 AVRIL, 1923

"CHOISISSEZ: ROME OU LA RUSSIE ROUGE!"

L'HON. SEN. BELCOURT REELU PRESIDENT DE L'ASS. D'EDUCATION

RELU À L'UNANIMITÉ



L'HON. SÉNATEUR X. A. BELCOURT, vaillant successeur de l'hon. Sénateur Landry comme président de l'Association can.-française d'éducation d'Ontario, qui a été hier élu à l'unanimité.

Le Congrès des Canadiens-Français se termine hier après-midi. Les élections des officiers ont eu lieu pour l'année. Remerciements à Sa Grandeur Mgr Emard. Hommage au Sénateur Belcourt, par le Dr Damien St-Pierre, maire de Ferri, Ontario.

L'ESPOIR RENAIT DANS LES COEURS

Le «Droit» et l'Association d'Education furent toujours les lumières dirigeantes de tous les Canadiens Français de la province d'Ontario, dit M. l'abbé Raymond, curé de Bourget.— Discours des vice-présidents.

ON SE SEPARA AU CHANT "O CANADA"

À la séance de clôture du Congrès de l'Association d'Education Can.-française de l'Ontario, l'hon. N. A. Belcourt, administrateur, a été élu à l'unanimité président de l'Association d'Education. M. Belcourt proposa un vote de remerciement à S. G. Mgr Emard, archevêque d'Ottawa, pour son sermo à la basilique, à la messe solennelle d'hier matin, qui, dit-il, avait exprimé très bien les sentiments de la minorité française de l'Ontario. Il remercia ensuite les nombreux membres du clergé qui avaient assisté aux différentes sessions de la convention et ont été si utiles pour la presse. Le sénateur termina sa remarquable leçon que la langue française reçoit bientôt dans cette province tous les droits auxquels elle a droit. Le Dr Damien Saint-Pierre de Ferri, Ontario, rendit un bel hommage au sénateur Belcourt, disant qu'on voit rarement des hommes comme lui, d'un tel patriotisme et d'une telle bonté à manier les questions les plus délicates. «Si je pouvais donner dix ans de ma vie au sénateur Belcourt, dit le Dr Saint-Pierre, je le ferais volontiers. Il a été d'un secours extraordinaire à la cause can.-française dans l'Ontario». M. Belcourt, qui présidait, a lu un télégramme de Mgr Halet, adressé aux officiers venant au Congrès. Mgr Halet, vicaire apostolique de l'Ontario-Nord, disait qu'il enverra son message, revenant de son voyage ad limina, à Rome. Mgr Halet, d'Halifax, remercia la jeunesse vers cette partie de l'Ontario dévastée l'an dernier par les feux de forêt. Des belles institutions catholiques sont détruites, des villes entières sont plus que des cendres. Pour venir de meilleur, on a perdu tout après S. G. Mgr Latulipe, le père des can.-français. Mgr Halet, qui se courait, se perdait là-bas, que les volontés soient abattues. Et pour ce qui est de la cause française, la lutte se continue chaque jour pour la survie, contre les républicains tendant à faire de la langue française une langue morte au pays. Mgr Halet, rendit un hommage particulier à l'Association d'Education Can.-française de l'Ontario, et au journal le «Droit» pour leur part dans la lutte.

La une du *Droit* le 14 avril 1923.

1 Les auteurs du site, abrité par le Cégep Édouard-Montpetit, sont Guy Gaudreau et Micheline Tremblay. Voir <https://tinyurl.com/LeDroit-Harry>, page consultée le 19 novembre 2017.

au début des années 1970, ce témoignage — jamais publié en version papier — est celui d'un homme à la retraite qui porte un regard attendri sur une tranche de son passé. On y trouvera bien d'autres passages relatifs au quotidien dans ses mémoires mises en ligne sur ce site. Livrons quelques extraits tirés ici et là des chapitres 3 et 4; ils présentent l'équipe du journal de cette époque pionnière et attestent du rôle clé du père Charlebois.

Quelques membres de l'équipe

À mon arrivée au Droit, le journal logeait dans un immeuble à lui, à l'angle des rues Dalhousie et George, la Banque Nationale occupant le rez-de-chaussée, moyennant un loyer qui payait chez nous plusieurs traitements. Nous avons entrée sur la rue George, à l'arrière de la banque, par un large escalier peint en noir, qui donnait accès aux étages. Au premier, bureaux de la rédaction et de l'administration; au second, linotypes et autres machines dites légères, et le trou d'ascenseur, ni plus ni moins, où deux correcteurs d'épreuves avaient leurs pupitres, peinant dos à dos. Les presses et le reste de l'outillage lourd avaient asile dans la cave. La compagnie-éditrice du journal possédait l'immeuble voisin de la rue Dalhousie, qui comprenait sur la rue l'établissement du bijoutier-opticien R.-J. Bastien, surmonté de deux modestes appartements, aux étages un et deux.

Quand le plus haut perché se vida de ses locataires, on décida d'y transporter la rédaction d'un bloc, du chef au dernier saute-ruisseau, et c'est ainsi qu'il nous échut de nouveaux locaux, à peine plus spacieux que les anciens. Pour arriver à nos bureaux, il fallait traverser l'atelier des lino et de la mise en page, après quoi l'on descendait trois ou quatre marches pour passer d'une bâtisse à l'autre, après le percement d'une porte entre les deux. [...] Donat Kavanagh s'installa avec son roll-top de chêne, ses dictionnaires, ses classeurs à correspondance et un quart de tonne

de journaux jaunis, dans une ancienne chambre à coucher. Il était chef de la nouvelle ou de l'information, comme on disait et dit encore, en mauvais français. Il avait pour seconds Edgar Boutet [...], et cet Émile Boucher qui mourut de si pitoyable façon en septembre 1969, âgé de 71 ans. Calés l'un et l'autre en leurs fauteuils non bourrés, depuis déjà plusieurs mois, ils ne parurent pas enthousiasmés de mon apparition, troisième violon d'un orchestre qui se débrouillait pas mal, à deux.

Donat Kavanagh eut son fief, entouré de trois aides, dans le salon-vivier du logis — ou salle de séjour, comme on ne disait pas alors — tandis que m'était dévolue la cuisine de l'arrière, agrémentée d'une fenêtre qui ne voyait le jour ni le soleil, vidée de son évier, du poêle et de hautes armoires, dont les traces restaient au mur.

[Quant à Charles Gautier, il] entra au Droit dès l'année de sa fondation, par la plus humble porte : celle du correcteur d'épreuves. Au vrai, le journal en était à son troisième jour d'existence. Il gravit les échelons un à un : reporter, chef à l'information, courriériste parlementaire, rédacteur en chef à compter de mai 1920. Je le connus de près, pour avoir été son adjoint pendant près de trois ans, de juillet 1920 à juin 1923, alors que je regagnai Saint-Hyacinthe d'où je sortais. J'étais son adjoint, son aide et son appui, sa béquille, dans ce sens que je travaillais à son côté, ou dans son ombre. Non sous ses ordres, car il n'en donnait jamais.

Le « grand manitou » du journal : le père Charlebois

Le père Charles ne vivait que pour son journal. Il y avait son cœur et son âme. Ce dut être pour lui un atroce déchirement, quand l'âge et les idées nouvelles l'obligèrent à s'en éloigner. Il l'avait tiré du néant, il se serait battu des poings pour sa survivance, les circonstances le voulant. De concert avec le père

Honorius Chabot et d'autres, il multiplia les démarches visant à la solidification du *Droit*, seul quotidien français de l'Ontario, lequel, grâce à lui d'abord, se montre vigoureux et décidé à ne pas mourir, dès les débuts. Je me rappelle un mien cousin, qui me dit avec un sourire en coin, alors que je transpirais au *Droit* depuis deux ou trois mois : « J'ai donné une piasse à la quête, dimanche dernier, pour aider à payer ton salaire. » [...]. Si la charité du cousin se montrait méprisante, elle établissait que la presse française ne peut que rendre service à des êtres de son calibre. Il mourut en 1944², et peut-être la qualité de son esprit contribua-t-elle à son trépas.

Malgré le père Charlebois et quelques autres, dont l'art de plaire n'était pas le péché mignon, je garde un faible pour les Oblats. Cela tient à divers facteurs, qui se résument en leur commune humanité. Je crois que le père Charlebois était au fond le meilleur des hommes, malgré les apparences. Lui-même ne le soupçonnait pas, qui se serait fendu en quatre pour prouver le contraire. Jamais il ne plaisantait, jamais il ne riait, qu'il regardât à travers ou par-dessus ses lunettes cerclées de métal blanc, oblongues à la mode ancienne. Dans le commerce ordinaire des jours, à peine lui accordait-on d'être poli. À son naturel, il paraissait amer et grognon, grincheux. Éternel mécontent ou se

donnant pour tel. Le sourire incarné, disions-nous en aparté, ou la douceur ambulante. Le faciès rébarbatif, ni mielleux ni méchant, dépourvu d'humour, pas diplomate pour deux sous, il était un sensible doublé d'un timide, comme un écorché vif. Renfrogné, il eût été le seul à ne pas l'admettre.

Sa longue soutane verdâtre fut un peu le cauchemar et l'amusement de ma jeunesse. Si au premier moment, elle m'inspirait de la crainte et un mouvement de recul, cela se changeait, peu après, en une folâtrerie d'autant plus sincère que justifiée.

De 1913 à 1934³, le père Charlebois n'existe que pour *Le Droit*, son journal. Au vrai, c'est lui, le journal. De la tête aux pieds, par en dedans et par dehors. Il vit en lui, pour lui, par lui, avec lui. Il en rêve quand il dort, il en mange. Ou plutôt, il se prive de manger à cause de lui. Il prêche et quête dans les églises en sa faveur. Il court tendre la main dans les maisons cossues, où il prévoit de plus juteuses bouchées que chez les pauvres. Il se trompe, les riches donnant avec moins de cœur et de facilité que les mal nantis. Le père Charles doit pourtant le savoir, qui l'oublie un moment.

S'il donne *Le Droit* à ses compatriotes ontariens, il administre aussi et maintient à flot, pendant des années d'affilée, l'Association d'Éducation de l'Ontario. Il inspire et dirige, de la coulisse, personne ne le sachant au juste, personne ne l'ignorant non plus, la bataille si ardue contre le Règlement XVII. Bataille d'autant plus dangereuse et risquée que l'on connaît, dans les rangs ennemis, un évêque qui est aussi un religieux oblat : Monseigneur Fallon, de London.

Le père Charles, comme nous l'appelions, examinait à la loupe les textes des rédacteurs du journal, biffant çà et là le mot jugé impropre, une épithète trop violente, un paragraphe dont il craignait l'effet auprès



Le père Charles Charlebois, CRCCF, fonds ACFO, (C2), Ph2-40.

2 Il mourut en 1945 et non 1944.

3 Dans les faits, il cesse de s'occuper du quotidien en 1930.

d'une personnalité à ménager, dans le monde fédéral, provincial, municipal ou commercial. Comme il lisait et corrigeait vite, sûr de lui et sans souci exagéré de la langue, il lui arrivait d'émailler nos articles de fautes resplendissantes que nous faisons disparaître aussitôt que notre copie remontait de son bureau vers les nôtres. Chacun rétablissait les phrases violentées par lui, et les articles discutables paraissaient dans leur appareil premier, après corrections des corrections. Il n'en entendit jamais parler, nous autres non plus. De sorte, avions-nous fini par conclure, que le père se tourmentait pour rien.

Le héros par excellence du père Charlebois, après son frère Ovide, oblat barbu et son aîné de dix ans, premier vicaire apostolique du Keewatin, était le sénateur N.-A. Belcourt (Napoléon-Antoine), décédé en août 1932, en qui il voyait le défenseur par excellence et le bouclier des Franco-Ontariens, face à l'ennemi anglo-saxon. Ce qui, paraît-il, n'était pas l'ombre de la vérité, et la moitié des journalistes du Droit s'amusaient à dire, en face du père Charlebois ou dans son dos, que

le sénateur n'était jamais là, quand venait le moment d'élever la voix pour le bien de ses compatriotes. Le père Charlebois n'en démordait pas, continuant de vénérer son monstre sacré, membre du Conseil privé et l'un des représentants de l'Ontario au Sénat.

L'avocat Auguste Lemieux, frère de sir Rodolphe, détestait Belcourt on ne peut plus, pour des raisons à lui, et parfois associait dans son ressentiment le grand manitou du Droit, qu'il accusait de voir lever le soleil chaque matin, dans le fond de culotte de Belcourt.

Il y a longtemps qu'on ne voit plus de religieux au Droit, où l'on finit par conclure que leurs noires soutanes, alors portées, chassaient plus qu'elles n'attiraient une clientèle d'annonceurs anglo-saxons, juifs et grecs, syriens et libanais, autant que canadiens-français.

Harry Bernard LES ÉCRITS de Harry Bernard

ACCUEIL BIOGRAPHIE » SES MÉMOIRES » SES OEUVRES » RÉCEPTION CRITIQUE » CORRESPONDANCE » DÉBATS »

Accueil

LE SITE, consacré aux écrits de Harry Bernard, est le fruit d'une vingtaine d'années de recherches consacrées à ce journaliste, romancier, critique et naturaliste oublié depuis la Révolution tranquille. Au fil de ses écrits, on trouvera l'expression de la pensée dominante d'une époque marquée par un conservatisme et un attachement à l'Église catholique. Lire Harry Bernard, c'est chercher à comprendre d'où l'on vient, constater l'étonnante richesse d'un passé obscurci par les caricatures de notre mémoire collective et procéder à une lecture différente de la Révolution tranquille.

Homme de culture, il a des intérêts variés, comme on le constatera dans la BIOGRAPHIE que nous lui avons consacrée afin de compléter ses MÉMOIRES, publiés ici pour la première fois.

Il a certes publié de nombreux romans et quelques essais; il a aussi rédigé plus d'une centaine d'articles dans diverses revues, presque tous mis en ligne en version intégrale et dont la majorité sont des articles naturalistes (voir ses OEUVRES).

Mais le cœur de ce site est composé de ses articles de JOURNAUX, que l'on pourra aborder chronologiquement, grâce à l'instrument de recherche avancée, ou par mots-clés. La variété de ses éditoriaux, rédigés sur une période de 50 ans dans *Le Droit* mais surtout dans *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, de même que la richesse de ses recensions de livres et de ses propos littéraires nous ont incités à en mettre en ligne plus de 5000 pour qu'ils puissent être appréciés à leur mérite et servir de matériel historique, notamment pour comprendre la société canadienne-française entre 1920 et 1970.

Attentif à sa région, *Le Courrier de Saint-Hyacinthe* de Bernard suivra notamment de près le début de la carrière politique de Daniel Johnson, qui reste encore largement méconnu.



Une section de la page d'accueil du site « Les écrits de Harry Bernard ».